

Évangile (Mt 18, 15-20)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Eglise ; s'il refuse encore d'écouter l'Eglise, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

La communauté de Jésus

Matthieu a consacré le chapitre 10 de son évangile à un premier discours sur l'Eglise, plus précisément à la mission de l'Eglise dans le monde.

De 17, 24 à 18,35, il condense un deuxième discours sur l'Eglise (le 4° de l'Évangile), mais cette fois-ci à la nature-même de l'Eglise, à ce qu'elle doit être, à sa responsabilité essentielle pour tous.

Le discours est en fait, une série de réponses à des questions posées à Jésus par les gens ou par les disciples ; questions qui n'ont rien perdu de leur actualité...

(je vous invite à lire tout le discours !!! dans votre NT)

- **17,24-27** : Jésus paie-t-il l'impôt du Temple ? Intéressante réponse de Jésus... où il exprime la liberté des enfants de Dieu... en tant que fils de Dieu, le chrétien est libre par rapport au Temple, à la Loi, au rituel et aux innombrables commandements... « à l'épaisseur du religieux »... L'Eglise n'a pas insisté sur ce petit passage d'Évangile. D'ailleurs il ne figure pas dans les évangiles qu'on lit à l'Eglise (le dimanche !)... Peut-être parce que cela ne l'arrange pas beaucoup... N'est-elle pas toujours au long de l'histoire retombée dans les vieux schémas de pensée que Jésus avait dépassés... N'a-t-elle pas sacralisé ses propres lois en faisant craindre aux hommes qu'ils n'arriveraient pas à Dieu s'ils n'obéissaient pas à ses commandements ? Bien sûr il faut des règlements pour vivre ensemble, mais ceux-ci ne doivent pas devenir des lois... Difficile équilibre entre liberté fondamentale du chrétien dont le salut ne dépend pas de l'obéissance à une loi... et libre intégration à une communauté et à ses structures...
- **18,1-14** : « Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ».
Sans doute la règle fondamentale de la communauté de Jésus... mais que l'on ne lit pas non plus le dimanche !!!!
La communauté de Jésus est guidée par la miséricorde... envers le plus petit...
L'Eglise ne doit pas être le lieu d'émergence de grandes personnalités... mais le lieu où on est attentif aux petits... le petit placé au centre...
Ne pas scandaliser les petits... Précepte très difficile... Difficile liberté mais sans scandaliser les « petits »... Saint Paul méditera souvent ce précepte...
Belle parabole de la brebis perdue... Attention, elle n'a pas le même sens chez Matthieu que chez Luc !!!
Relation personnelle entre Jésus et la brebis chez Luc... Chez Matthieu, invitation solennelle adressée à tous les responsables à s'occuper non pas d'abord de ceux qui sont dans la communauté, mais de ceux qui sont dehors... tous les égarés en-dehors du droit chemin... (principe missionnaire s'il en est !)
- **18,15-20** : Notre petit extrait de ce 23° dimanche ordinaire.
Thème central ? La communauté comme lieu de la responsabilité envers le frère (ou la sœur), lieu de dialogue....

« Si ton frère à péché »... pas forcément « contre toi » ces mots sont un ajout tardif dans le texte...

Qu'est-ce que ce péché ? C'est un manquement contre la communauté... une cause de désordre moral, sociétal... de désunion dans la foi ou la fraternité... de violence, de scandale... qui me touche et qui touche chacun et le groupe dans son ensemble...

.... Imaginez... ce n'est pas du tout difficile... ça existe évidemment aujourd'hui...

Alors que faut-il faire ?

- Rencontrer d'abord le frère ou la sœur personnellement... Attention, faisons bien attention à l'intention... Il ne s'agit pas d'enfoncer... de condamner... mais de « gagner » le frère... Il s'agit d'un reproche qui élève... qui permet de se racheter... de revenir... la tête ni basse ni haute, mais fraternelle... Il s'agit d'un dialogue... Il s'agit bien de dire comment on est blessé, comment l'autre a manqué à son devoir... établir une relation...

Voilà un art extraordinaire... L'aurions-nous perdu ? Nous savons bien que nous devons le mettre en œuvre avec nos proches si nous ne voulons pas tout le temps tout casser... Mais en Église ? La confession n'a-t-elle pas malheureusement remplacé tout ça ? Le prêtre, remplacé les frères... tous responsables... ?

- Si échec, alors seulement revenir avec plusieurs... un petit groupe fraternel qui donne à l'autre la possibilité de se dissocier de son comportement fautif, de le reconnaître ; puis, faire appel à la communauté... toujours dans le même esprit de le rallier, de le réinsérer.... Notre Eglise ressemble-t-elle à cela ? A ce que veut le Seigneur ? Mais pourquoi sommes-nous si loin de l'Évangile ???

N'en va-t-il pas là vraiment du visage que nous donnons au monde ?

L'Eglise est-elle un lieu de dialogue ? de « rachat » du frère ? De développement de relations qui sauvent ?

L'Église est-elle celle que Jésus a voulue ?

A quel prix peut-elle en devenir ?

- « S'il refuse... »... Que faire ? Le considérer comme un pécheur... LE VOUER À LA MORT ET À L'ENFER ? POUR TOUJOURS ?

AVONS-NOUS INTERPRÉTÉ CES PAROLES DE JÉSUS DE MANIÈRE « JUSTE » ? Il ne s'agit évidemment pas d'envoyer dans l'enfer éternel... excommunier ?... C'est une mesure temporaire pour faire réfléchir...

- « Lier et délier »... Ce pouvoir de lier et délier a été – trop – lié à la confession et au pouvoir des prêtres... Il y a cela bien sûr... mais c'est d'abord le pouvoir de toute la communauté... C'est à elle de dialoguer, de pardonner, d'absoudre, de délier le pécheur de sa faute... ou de le lier à elle jusqu'à ce qu'il veuille s'en détacher...

Nos communautés, nos paroisses donnent-elles cette image ?

- Tout cela est possible dans et par la force de la prière de la communauté... « Si deux ou trois s'entendent pour prier ainsi... pour délier le frère... ils l'obtiennent du Père... parce que alors le Christ est là au milieu d'eux... (Et alors seulement ?!)

Mais cela semble vraiment important à Matthieu ! Il faut que l'esprit de Jésus qui dit que la miséricorde est plus importante que les rites soit présent dans nos communautés : confier au Père ceux que nous n'arrivons pas à convaincre nous-mêmes...

Voilà la bonne manière d'aller chercher la brebis égarée, de la ramener à la communauté. C'est dans la communauté, par elle, que le Christ ressuscité agit et s'efforce de ramener les hommes à la vie.

(Cf. Anselme Grün, Jésus le maître de salut. L'Évangile de Matthieu, Bayard 2003, p. 87).

Bon travail et bonne méditation.